

controversées et les plus controversables, sans parti pris polémique, et en leur conservant leur véritable physionomie. Matérialisme, spiritualisme, animisme, sensualisme, idéalisme, mysticisme, éclectisme, positivisme, saint-simonisme, fouriérisme, etc., sont entendus et viennent tous à égal titre plaider leurs causes respectives dans nos colonnes. Nous donnons tour à tour la parole au socialisme et au libéralisme économique; à la protection et au libre échange; à la centralisation et à l'affranchissement de la commune et de la province; au principe des nationalités et au droit international fondé sur les traités; à la morale dite *indépendante*, et à celle qui invoque des principes et des sanctions métaphysiques; à la critique rationaliste des religions et à l'apologétique chrétienne. Nous ne voulons blesser aucune conscience, mais nous voulons allumer tous les flambeaux; tant pis pour qui se plaint à la nuit et au sommeil! Le temps des dogmes et des infaillibilités est passé; il n'y a plus aujourd'hui que des faits scientifiques et des opinions. Or, il est grand temps, ce nous semble, de laisser à la lutte des dogmes et des infaillibilités les moyens purement utilitaires, les armes souvent déloyales des vieilles polémiques, et d'introduire sérieusement dans la lutte des opinions le sentiment de l'honneur et l'idée du droit. L'unité des esprits doit naître désormais d'un libre, universel et incessant examen, et non d'une autorité intellectuelle. Saint Augustin disait : *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*. Nous appliquons à la lutte des opinions cet aphorisme célèbre, en le modifiant de la manière suivante : *In omnibus libertas et caritas, ut in necessariis fiat unitas*.

Nous ne sommes pas, nous n'entendons pas être une école, une secte, un parti, une autorité; nous ne dogmatisons pas, nous n'excommunions pas. Nous repoussons cet exclusivisme étroit qui s'enferme dans un système, s'y cantonne, s'y déclare *satisfait*, et ferme l'oreille à toutes les voix du dehors. Nous repoussons ces condamnations tranchantes, fondées sur les conséquences dangereuses qu'on prête à telles ou telles idées, et qui arrêtent le mouvement et le progrès de la science. Nous sommes ennemi du préjugé (*pre-judicatum*), de l'opinion préconçue, de la foi passive, du discipulat. Aucun paradoxe ne saurait nous émouvoir : nous croyons plus funestes les lâchetés que les audaces de l'esprit. Aucune doctrine, si surannée qu'elle soit, ne nous trouve disposé à l'écartier comme indigne de notre attention : nous professons que, pour avoir raison des fantômes, le meilleur moyen est de les regarder en face. Du reste, en toute erreur, ancienne ou nouvelle, nous respectons, nous voulons respecter un effort sincère de l'esprit humain vers le vrai; le doute provisoire, appliqué à toute matière, nous apparaît comme une sorte de purification mentale nécessaire à qui veut penser et croire par lui-même et pour lui-même, et nous avons la plus entière confiance dans l'efficacité de l'examen sans cesse provoqué et prêt à reviser les résultats d'un premier travail. Pénétrer dans chaque doctrine et faire ressortir l'idée qui en forme le centre et pour ainsi dire le noyau solide, tel est le but principal que nous nous proposons. Si nos opinions personnelles se laissent voir plutôt qu'elles ne s'accusent, si généralement nous ne formulons des conclusions qu'avec réserve et sobriété, c'est que nous voulons amener le lecteur, non à accepter un jugement tout fait, mais à prononcer lui-même en connaissance de cause; c'est que nous nous fions à la lumière qui jaillira pour lui du choc des opinions contraires, et qui mettra également en évidence les côtés faibles des systèmes et leur véritable force.

Pour les diverses parties que nous venons de passer en revue, nous n'avions pas à innover; nous ne pouvions qu'améliorer. Le fond nous était fourni, la forme elle-même nous était tracée par nos devanciers; nous n'avions qu'à tenir compte des progrès de la science actuelle, et à introduire dans notre ouvrage l'ordre sévère, logique, et le principe élevé dont l'absence se fait trop souvent sentir dans les encyclopédies du siècle. Mais ce qui constitue le côté véritablement neuf, original, du *Grand Dictionnaire*, ce qui lui imprime un cachet tout particulier d'intérêt et d'utilité, ce sont les innombrables articles de littérature et d'art dont nous allons donner un rapide aperçu, articles que le lecteur n'a jamais trouvés réunis dans un même ouvrage, et que nous ne sommes parvenu à élaborer qu'au moyen de recherches et d'études dont il serait difficile de se faire une juste idée. Si quelques omissions ont échappé à notre attention, tenue constamment en éveil sur tant d'objets à la fois, que l'indulgence de nos lecteurs nous le pardonne; nous nous lançons les premiers, sans précédents, sans guides, dans cette carrière dont l'horizon se reculait sans cesse devant nos regards, et nous avons dû nous armer d'une constance à toute épreuve pour la parcourir, avec la seule ressource d'un travail incessant et de notre volonté.

Il y a tout un monde qui, pour n'avoir jamais joui que d'une existence fictive, ne s'en impose pas moins à nos souvenirs, et dont la vie imaginaire a laissé des traces ineffaçables dans notre histoire littéraire. Il n'est pas plus permis d'ignorer les actions et le caractère de ces personnages enfantés par le génie, que les faits et gestes des hommes célèbres dont la mémoire est restée populaire : Alexandre, Annibal, César, Charlemagne, Henri IV ou Napoléon. Nous voulons parler des héros de romans, de poèmes ou de théâtre, qu'anime une individualité bien autrement puissante que le prestige éteint d'une foule de noms qu'on trouve obscurément enfouis au fond de toutes les biographies. Est-ce que don Quichotte, Gil Blas, Agramant, Amadis de Gaule, Armide, Asmodée, Astrée, Célidon, Clarisse Harlowe, Lovelace, Pantagruel, Vautrin; est-ce que Agnès, Alceste, Arlequin, Banco, Bartholo, Basile, Brid'oison, Cassandre, Célimène, Chicaneau, Chrysale, Colombine, Desdémone, don Juan, Falstaff, Faust, Figaro, Georges Dandin, Géronte, Hamlet, Léandre, M. Dimanche, M. Josse, M. Jourdain, Othello, Patelin, Sangrado, Shylock, Turcaret; est-ce que, même, Bertrand, Bilboquet, Chauvin, Mayeux, M. Prudhomme, Robert Macaire; est-ce

que tous ces personnages si vivants, si originaux, dont le caractère se dessine avec une netteté si pittoresque, n'animent pas l'histoire littéraire d'un souffle plus puissant et surtout plus poétique que la biographie de tel ou tel général, préfet ou sénateur ne donne de piquant et de relief au cadre des existences réelles? Ces personnalités sont entrées dans le domaine de la littérature, par le droit de conquête et par le droit du génie qui les a créées; on cite leurs actions, leurs maximes; on rappelle leur caractère, leurs habitudes; on invoque leur opinion sur une question douteuse ou débattue; en un mot, on les assimile d'une manière complète aux réalités de l'histoire. Comment se fait-il donc qu'on n'ait jamais songé à tracer leur monographie, à faire, pour ces illustrations du monde de la poésie, de l'imagination et de l'idée, ce que le moindre principule a obtenu de nos biographes complaisants? C'est cet inexplicable oubli que nous venons réparer. Ces individualités si originales, si brillantes et souvent si populaires, jouiront désormais du droit de bourgeoisie dans toute encyclopédie bien conçue, et nous croyons pouvoir affirmer que ce ne sont pas ces noms-là qu'on cherchera le moins souvent. Au reste, pour une foule d'anciens personnages dont la vie et les exploits sont semi-historiques et semi-fabuleux, on ne pourra trouver que dans les nouveaux articles que nous leur consacrons les détails propres à éclaircir ou à rectifier les idées quelquefois vagues, obscures ou fausses qu'on s'en est formées; la notice purement biographique ne suffira jamais à satisfaire la curiosité. Achille, Agamemnon, Ulysse, Nestor, Diomède, Ajax, Priam, Hector, Andromaque, Énée, Didon, Anchise, Turnus, Lavinie, doivent bien plus leur existence à Homère et à Virgile qu'à Hérodote ou à Tite-Live, et c'est leur arracher tout à fait l'aurole poétique qui les entoure, que de ramener ces grandes figures aux mesquines proportions que leur prête la plume des historiens.

Il est un autre domaine, infiniment plus étendu, neuf, encore inculcité, mais qui est appelé à produire des fruits magnifiques, et dont nous avons entrepris la difficile exploitation. C'est peut-être la plus lourde partie de notre tâche, et nous avons dû nous en représenter sans cesse l'immense utilité pour ne pas être tenté cent fois de l'abandonner; nous voulons parler de la bibliographie complète de tous les temps et de tous les pays. Au nom même d'un auteur, dans un dictionnaire historique, on trouve quelquefois une appréciation superficielle, maigre et sèche de ses œuvres; quant aux critiques faites largement, aux analyses consciencieuses, rédigées en pleine connaissance de cause, il faut les chercher dans une foule d'ouvrages dont on ignore le plus souvent l'existence. Comment faire son profit de ces renseignements dispersés de toutes parts et qu'on ne sait où aller puiser? A quel auteur s'adresser, par exemple, pour obtenir des notions suffisantes sur tel ouvrage d'un érudit allemand, d'un savant anglais, d'un écrivain français? Où trouver, quand on n'a pas une riche bibliothèque sous sa main, le compte rendu d'une pièce de théâtre, d'un roman, d'un poème, surtout si l'œuvre qu'on veut connaître est celle d'un contemporain? Il faudra alors fouiller plusieurs collections de journaux ou de revues, et encore, bien souvent en sera-t-on pour sa peine et son temps perdu. Eh bien, nous avons recueilli tous ces documents épars; nous avons étudié, analysé toutes ces œuvres, toutes ces productions de l'esprit humain; nous en avons constitué un ensemble formidable, où chacune d'elles a trouvé une place proportionnée à sa valeur, à l'importance du rôle qu'elle a joué et de l'influence qu'elle a exercée dans le monde sans limites de la pensée. Toutes ces créations du talent, de l'imagination, de la fantaisie et du génie, tenues jusqu'ici à l'écart de la masse des lecteurs par la spécialité même des idées qu'elles développent, mais que, dans une circonstance donnée, ou ne fût-ce que pour contenter les exigences d'une curiosité légitime, on peut avoir besoin de connaître et d'apprécier, nous les avons tirées de leur obscurité relative et mises au grand jour dans notre ouvrage, où chacun les trouvera à l'ordre alphabétique de leurs titres, avec une analyse détaillée qui en fait ressortir rigoureusement le plan, les qualités, les défauts, la pensée qui a présidé à leur rédaction, les doctrines et les systèmes qu'elles mettent en saillie; en un mot, les vices de forme ou de fond qui les ont condamnées en naissant à l'indifférence et à l'oubli, les côtés brillants qui leur ont attiré ou leur promettent une vogue passagère, ou les idées fécondes qui leur assurent une éternelle vitalité. C'est ainsi que nous avons évoqué au tribunal d'une critique impartiale : poèmes, romans, contes, tragédies, comédies, drames, vaudevilles, pamphlets, histoires, mémoires, ouvrages de sciences, de linguistique, d'érudition, de philosophie, de théologie, lettres ou correspondances des hommes célèbres, jusqu'aux journaux et aux revues des temps modernes et anciens, jusqu'aux chansons populaires qui ont bercé notre enfance et égayé quelquefois notre maturité. Nous adressant aux lecteurs de toutes les classes, quels que soient leur âge et leurs goûts, nous n'avons rien dédaigné, et nous avons voulu que le savant et l'ignorant, l'homme sérieux et l'homme frivole, le vieillard et l'enfant, pussent prendre chacun leur part à l'immense banquet qui est dressé pour tous dans le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*.

Des deux parties que nous venons d'examiner découle, pour la langue littéraire, une autre source de richesses, et ce n'est pas la moins féconde, alimentée qu'elle est encore par le concours que lui apportent l'histoire, la mythologie et les langues mortes ou vivantes. Les héros littéraires, historiques ou mythologiques, ont accompli des actions célèbres ou fait entendre des paroles remarquables, auxquelles les écrivains font des allusions répétées; les livres, les pièces de théâtre ont formulé des maximes piquantes, résumé des situations dramatiques, par un mot, une phrase qui a fait fortune et a passé ensuite dans la langue littéraire, et celle-ci s'est ainsi trouvée enrichie d'une multitude de locutions originales, pittoresques, dans lesquelles les personnes peu instruites ne découvrent aucun rapport apparent avec l'idée que l'auteur a voulu exprimer, et qui lui com-

muniquent cependant une grâce, une force, une vivacité incontestables. Qu'un écrivain, un critique, pour mieux faire ressortir le décau et l'obscurité d'un raisonnement, en termine le résumé par cette phrase si comique : « Et voilà justement pourquoi votre fille est muette, » une foule de lecteurs ouvriront de grands yeux et ne s'expliqueront pas le moins du monde comment une fille muette vient se fourvoyer au beau milieu de l'exposé d'un système scientifique ou philosophique. Quel est le lecteur dans l'esprit duquel ne s'est pas ouverte une solution de continuité pénible lorsque, voulant suivre le développement d'un principe ou d'une situation, il se heurtait contre une sorte de phrase cabalistique qui venait brusquement dérouter son intelligence ? Qui ne s'est pas, suivant la spirituelle expression de M. Jules Janin, piqué le nez contre un chardon surgissant sous la forme d'un aphorisme grec, latin, anglais, italien ou même français, que tout le monde est censé comprendre aux yeux de l'écrivain, mais dont un nombre très-minime de lecteurs peut faire son profit ? J'ouvre un livre, un journal, j'assiste à une conversation de gens instruits, et, à chaque instant, à propos de tout, je lis ou j'entends des allusions dans le genre de celles-ci : « L'abîme de Pascal. — Le bon billet qu'a La Châtre. — Le nœud gordien. — L'âne de Buridan. — La biche de Sertorius. — Les cailloux de Démosthène. — La béquille de Sixte-Quint. — Le chapeau de Gessler. — La queue du chien d'Alcibiade. — Mon siège est fait. — Nous dansons sur un volcan. — L'ordre règne à Varsovie. — Le talon d'Achille. — L'ancre de Trophonius. — Le fil d'Ariane. — La boîte de Pandore. — La lettre de Bellérophon. — Le cygne de Léda. — Le tonneau des Danaïdes. — La pluie d'or. — Les chênes de Dodone. — Rodrigue, as-tu du cœur ? — Moi, moi, dis-je, et c'est assez. — Qu'allait-il faire dans cette galère ? — Attacher le grelot. — C'est toi qui l'as nommé. — Devine si tu peux, et choisis si tu poses. — Comment peut-on être Persan ? — Le festin de Trimalcion. — Les dés du juge de Rabelais. — L'abbaye de Thélème. — Les beaux yeux de ma cassette ! — *Ab uno disce omnes.* — *Arcades ambo.* — *Deus ex machina.* — *Donec eris felix...* — *Facit indignatio versum.* — *Invita Minerva.* — *Justum ac tenacem.* — *Mens agit molem.* — *Parturiunt montes.* — *Pro aris et focis.* — *Eureka.* — *E pur si muove.* — *Anch'io son pittore.* — *Traduttore, traditore.* — *Lasciate ogni speranza...* — *God save the queen.* — *Time is money.* — *That is the question.* — *To be, or not to be,* » etc., etc.; avec une somme même considérable de connaissances historiques, mythologiques ou littéraires, il est évident qu'on doit se trouver quelquefois embarrassé en présence de quelques-unes de ces allusions qui se reproduisent si souvent dans les écrits contemporains. Beaucoup alors ont besoin d'apprendre, mais beaucoup aussi aiment à sentir se réveiller en eux des souvenirs effacés,

Indocti discant et ament meminisse periti.

Le *Grand Dictionnaire universel* expliquera l'origine de toutes ces locutions, en rendra intelligibles pour tout le monde les applications nombreuses qu'on en fait aujourd'hui, et cela au moyen d'exemples choisis dans nos meilleurs écrivains, précédés d'explications qui feront nettement ressortir les faits et les situations, et ne laisseront aucune obscurité dans l'esprit.

L'immense panorama que nous venons de dérouler n'est pas encore complet; il manquerait quelque chose aux gigantesques proportions du monument que nous voulons édifier, si nous avons laissé ouverte une lacune dans l'exposition des œuvres de l'esprit humain, en ne mettant pas en lumière la partie la plus attrayante peut-être, une des plus instructives et des plus riches, et celle qui, pour arriver jusqu'à l'âme, commence par frapper les sens. C'est, d'ailleurs, une des formes les plus fécondes et les plus magnifiques sous lesquelles s'est traduite l'activité des plus belles intelligences, et nous lui avons réservé une large place. Dorénavant, on n'aura plus besoin de recourir à des auteurs spéciaux, tels que Winckelmann ou Vasari, pour connaître et apprécier les créations des plus illustres artistes, depuis Apelle et Phidias jusqu'à MM. Ingres et Courbet, Etex et Jouffroy; depuis l'architecte inconnu qui a dressé la grande pyramide de Chéops jusqu'à M. Ballard, auquel nous devons les Halles centrales de Paris. Quelque immense que soit cette nouvelle carrière, nous nous y sommes engagé courageusement, les yeux à demi fermés; car, autrement, peut-être eussions-nous hésité à nous y lancer, quand un horizon si vaste s'ouvrait devant nous.

Le goût des arts, qui semblait être autrefois le privilège de quelques riches Mécènes, s'est répandu, depuis le commencement de ce siècle et particulièrement pendant ces dernières années, dans toutes les classes de la société. Aussi n'est-il pas d'étude qui ait plus progressé que celle de l'art, de ses principes, de ses applications, de son histoire. Le *Dictionnaire universel* a cru devoir accorder une place d'autant plus large aux sujets que cette étude embrasse, qu'ils n'ont guère été traités jusqu'ici que dans des monographies spéciales, accessibles seulement à un petit nombre de lecteurs. Il n'existe pas de dictionnaire complet de l'art: sans avoir eu la prétention de combler entièrement cette lacune, nous avons voulu, du moins, que notre encyclopédie offrit des réponses succinctes à la plupart des questions qui pourraient être posées sur la matière.

Dans l'exposé des différentes théories auxquelles donne lieu l'étude de l'art envisagé dans son essence, nous n'avons apporté aucun parti pris; c'est avec la même indépendance d'idées que nous avons examiné et apprécié les doctrines des

classiques et celles des romantiques, des réalistes et des idéalistes. En esthétique, comme dans toutes les autres parties de la philosophie, le *Grand Dictionnaire* ne s'est mis à la remorque d'aucun système :

Nullius addictus jurare in verba magistri.

Nous avons donné à l'histoire de l'art des développements aussi étendus que possible. Au nom des principaux peuples de l'antiquité et des temps modernes, on trouvera le récit des alternatives de progrès et de décadence par lesquelles l'art a passé, depuis les origines les plus reculées jusqu'à l'époque contemporaine. Des articles spéciaux sont consacrés à l'histoire des diverses branches de l'art et des genres qui en forment les subdivisions.

Pour la biographie des artistes, nous n'avons jamais négligé de recourir aux sources originales, et nous avons mis largement à profit les beaux travaux qui ont été publiés, depuis quelques années, tant en France qu'à l'étranger. C'est ainsi que nous avons pu rectifier l'orthographe de bien des noms, redresser une foule de dates, refaire même presque complètement, à l'aide de documents nouveaux, la vie de certains maîtres. Nous avons écrit avec un soin tout particulier la biographie des artistes contemporains: il nous a semblé qu'il ne suffisait pas de dresser le catalogue de leurs œuvres et de mentionner les succès officiels qu'ils ont obtenus; nous avons tenu à exprimer sincèrement notre opinion sur le caractère particulier de leur talent, mais sans nous écarter jamais des bornes d'une critique bienveillante.

Les chefs-d'œuvre de l'art, comme les chefs-d'œuvre de la littérature, ont une sorte de personnalité: on les cite à chaque instant, sans prendre la peine de rappeler quels en sont les auteurs. Et vraiment est-il besoin de nommer Raphaël, Paul Véronèse, le Corrège, Michel-Ange, Puget, Rembrandt, Rubens, Le Sueur, Le Brun, Greuze, David, Gros, Ingres, Delacroix, Decamps, lorsqu'on cite la *Belle Jardinière*, les *Noces de Cana*, l'*Antiope*, les *Fresques* de la chapelle Sixtine, le *Milon de Crotonne*, la *Leçon d'anatomie*, la *Descente de croix*, la *Vie de saint Bruno*, les *Batailles d'Alexandre*, l'*Accordée de village*, l'*Enlèvement des Sabines*, les *Pestiférés de Jaffa*, l'*Apothéose d'Homère*, le *Massacre de Scio*, la *Ronde de Smyrne*? Certains chefs-d'œuvre même ne sauraient être désignés autrement que par leur titre, les auteurs nous étant inconnus: telles sont les immortelles figures que nous a léguées l'antiquité, comme l'*Apollon du Belvédère*, la *Vénus de Médicis*, la *Vénus de Milo*, *Niobé et ses enfants*; tels sont la plupart des édifices des temps anciens et du moyen âge. Le *Grand Dictionnaire* a consacré des articles spéciaux à la description de toutes ces merveilles de l'art. C'est là encore une partie entièrement neuve. Indépendamment de l'intérêt qu'elle présente au point de vue artistique, elle a pour mérite d'ajouter des renseignements précieux aux définitions et aux notions générales contenues dans la partie purement encyclopédique. C'est ainsi que rien ne saurait mieux faire connaître ce qu'est l'*atelier* d'un grand peintre que la description des peintures dans lesquelles Miéris, Ostade, Craesbeke, Horace Vernet, ont représenté leur propre *atelier*. Et, d'un autre côté, n'est-il pas intéressant de rapprocher du récit historique de telle ou telle bataille le tableau que cette même bataille a inspiré à l'un de nos grands maîtres?

Ce que nous avons fait pour les tableaux, pour les statues, pour les bas-reliefs célèbres, nous l'avons fait aussi pour les chefs-d'œuvre de l'architecture. Nous avons décrit les plus fameux, le *Parthénon*, le *Colisée*, les *Pyramides*, le *Louvre*, les *Tuileries*, le *Panthéon*, l'*Arc de l'Étoile*, celui du *Carrousel*, etc., sous leur titre particulier; les autres, aux noms des villes qu'ils possèdent. Nous ne craignons pas de dire que, pour cette partie comme pour toutes celles qui se rattachent à l'étude de l'art général, le *Dictionnaire universel* est infiniment plus complet que tous les dictionnaires spéciaux.

Dans cette revue générale de tout ce qui se rapporte aux beaux-arts, nous ne pouvions oublier celui qui est pour nous la source des jouissances et des émotions les plus variées: la musique. Ce que nous avons fait pour la peinture, la sculpture et l'architecture, nous l'avons fait de même pour l'art des Palestrina, des Pergolèse, des Allegri, des Mozart, des Beethoven, des Haydn, des Lulli, des Rameau, des Gluck, des Grétry, des Piccini, des Meyerbeer, des Rossini, des Donizetti, des Auber, des Gounod, etc., et il n'est pas une de leurs immortelles créations que nous n'ayons analysée.

Ainsi, nous avons entièrement parcouru le vaste cercle des connaissances humaines; pour chaque branche, nous avons établi une statistique précise, qui embrasse tous les progrès des lettres, des arts et des sciences, jusqu'au moment où nous écrivons; en sorte que le *Grand Dictionnaire universel* est l'image vivante, la photographie exacte, une sorte de grand-livre où se trouve consigné, énuméré et expliqué tout ce qui est sorti des inspirations du génie, de l'intelligence, des études, de l'expérience et de la patience de l'homme.

Après cet exposé du cadre immense que nous nous sommes tracé, et que, Dieu aidant, nous espérons remplir, est-il besoin d'indiquer l'esprit qui nous a constamment dirigé et soutenu dans l'exécution de notre œuvre, où l'on reconnaîtra, sinon le fruit du talent, du moins le résultat d'un infatigable dévouement à la science et au progrès? Cet esprit se dévoile à chaque page, à chaque ligne; nous n'avons pas cherché à abriter derrière des réticences obscures ou des euphémismes pusillanimes la pensée qui a présidé à la rédaction de tous nos articles, parce qu'elle est honnête, loyale et impartiale, et